

COURRIER DES LECTEURS

Paul Chaponnière et la «Page musicale»

(Réd.) — Nous avons eu le plaisir de publier ces derniers temps, sous le titre « Paul Chaponnière au fil de l'été », quelques-uns des « Propos du jour » de Paul Chaponnière tirés d'un petit livre intitulé « Billets genevois » et paru aux éditions du « Journal de Genève » en 1958. Ce petit livre, nous le refermons en même temps que le mois d'août. Avec, en guise de point final, la lettre de lecteur suivante qui est la meilleure des conclusions.

Combien le *Journal de Genève* a-t-il eu raison de publier à nouveau les croquis de Paul Chaponnière ! Beaucoup de lecteurs en ont éprouvé une grande joie et ce fut, en cet été torride, une rafraîchissante impression.

Cet homme exquis avait une plume étincelante, d'une fantaisie superbe, d'une virtuosité sans égale, qu'il mettait au service d'une psychologie amène, d'une bonhomie narquoise, voire d'une morale profonde. C'était le sourire du journal. Heureusement, sa fille, Mme Pernette Chaponnière, poursuit sur sa lancée et maintient une noble tradition.

Certain des articles publiés sont extraits de la « Page musicale » du journal, qui parut de 1930 à 1939. Telles la silhouette de Jaques-Dalcroze ou celle du Violoniste. Cette « Page musicale » a sa petite histoire. A cette époque, une âpre bise soufflait sur le monde musical genevois. Aloys Mooser, le critique de la *Suisse*, n'épargnait guère nos institutions, l'Orchestre de la Suisse romande, le Conservatoire, la Société de chant sacré. Il fustigeait les Ansermet, Arthur Rubinstein, même Brahms et autres grands artistes.

La «tétrarchie»

Il fallait réagir, créer un climat plus fécond, donner confiance à nos institutions, défendre certains compositeurs, chefs d'orchestre ou solistes. C'est alors que je pris l'initiative de proposer à Edouard Chapuisat, directeur à cette époque du journal, d'inclure dans ses colonnes une page, bimensuelle d'abord, puis mensuelle, destinée à un travail constructif, créant une atmosphère plus aimable. Ma suggestion fut accueillie.

La rédaction de cette page fut confiée à Paul Chaponnière, Albert Paychère, pendant quarante ans critique au journal, Jacques Guilloux et votre serviteur. Nous nous appelions la «tétrarchie» et c'était entre nous des «mon cher

tétrarque-ci, mon cher tétrarque-là». On se réunissait le mercredi, de 18 à 19 heures, et c'était de bons moments de rires et de blagues.

Certes, des articles très sérieux, signés parfois de grands noms, formaient l'essentiel de la page. Mais, à côté, d'après le principe *castigat ridendo*, c'étaient des assauts contre Mooser, notre tête de turc, avec lequel nous échangeions moult troncés de chou. Et puis, il y avait les fantaisies, silhouettes d'artistes, pastiches de critiques, quatrains ironiques, poissons d'avril, tel celui du «dictionnaire» des personnalités genevoises de la musique, qui fit grand bruit.

La «musique sans portée»

En voulez-vous des exemples ? La page, disait-on, paie cher et gagne bien (voir plus haut). Un compositeur était défini comme l'inventeur de la musique sans portée. Un brave baryton, et c'était rosse, était qualifié de chanteur à voix étroite et d'intérêt local. Un professeur féminin du Conservatoire, connu pour ses arrivées tardives, devenait la pythonisée à retardement, etc.

Et voici le spirituel quatrain que me décocha Jacques Guilloux :

*Musicien, directeur, Gagnebin peut prétendre
à connaître des notes et l'art et le métier.
Aux petits des parents il les leur fait apprendre,
aux parents des petits il les leur fait payer.*

Quant aux pastiches, Chaponnière en fit de Mooser un si réussi que le caissier du journal envoya à son présumé auteur la somme de 8 fr. 75, pour sa collaboration inattendue.

A vrai dire, ces plaisanteries n'étaient pas du goût de tout le monde et M. Chapuisat recevait des protestations des vieux abonnés. Tant pis, nous avions juré de nous amuser. La «Page musicale» et ses petites guerres mourut de la Grande Guerre, hélas ! de 1939.

Henri Gagnebin